

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 93 (1964)

Heft: 9

Buchbesprechung: Des livres en vrac

Autor: Berset, A. / Barbey, Léon

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DES LIVRES EN VRAC

● Pierre AUBERT et Robert BAGUET, *Veillées d'aujourd'hui*, illustrations de Martine BERANGER, Presses d'Ile de France, Paris 1964.

Ce livre qui s'ouvre sur une Table ronde veut nous montrer tout d'abord qu'il y a aujourd'hui une crise de la Veillée traditionnelle. A côté de tout ce que peut leur offrir la télévision et le transistor, une veillée risque de n'avoir pas prise sur les jeunes, voire sur les enfants, surtout si elle n'est pas parfaitement réussie. Ils en seront déçus, la qualifieront de « plate ». Pourtant, une veillée reste un moment choisi de rencontre, d'échanges. Il s'agit donc de trouver un mode de veillées qui parle aux jeunes d'aujourd'hui. Ils ne sont plus d'accord de « faire une veillée » pour « faire une veillée ».

Il faut donc animer une veillée d'un esprit nouveau. La seule volonté d'un éducateur ne suffit pas : il faut qu'il soit documenté, formé, initié à l'art de la veillée. Ce livre sera donc précieux pour qui doit organiser une veillée dans un camp, une colonie, un village. Il a le mérite de donner, à côté de conseils généraux, un exemple concret de déroulement pour chaque type de veillée : veillée-jeu dramatique, veillée à thème, veillée-lecture, veillée-musique, etc. On remarquera en particulier l'exemple de la veillée-lecture qui, sous cette forme, peut être passionnante. On trouvera également une large documentation de disques, de thèmes, d'adresses utiles.

Ce livre est donc un bon instrument pour qui doit préparer une veillée. La présentation est agréable, les illustra-

tions tour à tour précises, instructives, humoristiques. Il faut sans doute le compléter, car les auteurs en restent à un plan strictement humain. Une prière, un chant religieux semblent mieux clôturer une veillée qu'une simple invitation au silence pour monter au dortoir ou rejoindre les tentes, fût-ce après « un bonsoir collectif et fraternel ».

A. BERSET

● Jacques DEPOUILLY, *Enfants et primitifs*. Collection « Techniques de l'éducation artistique », Delachaux & Niestlé, 1964, 84 pp.

Pourquoi apprendre la peinture aux enfants ? se demande Jean Cassou dans sa préface à cet excellent petit livre. « Afin que les enfants deviennent des artistes ? Non, afin qu'ils soient des enfants ! » L'éventualité que certains sentent s'éveiller en eux une vocation d'artiste n'est pas exclue ; elle reste toutefois secondaire. On en pourrait dire autant du reste des rapports entre l'exercice scolaire de la rédaction et la perspective de susciter des vocations d'écrivains. Ainsi est mise à sa place chaque branche, ainsi est écarté le danger que chaque maître donne trop d'importance à une seule branche, en oubliant que l'objet de l'éducation est toujours et d'abord l'enfant, et sa formation équilibrée.

L'auteur, enseignant et conservateur de musée (Soissons), compare « le comportement de l'enfant avec celui de l'adulte face à quelques-uns des principaux problèmes relatifs à l'expression plastique » : composition et rythme, représentations primordiales de l'es-

pace, imagination de l'espace, couleur, technique. Ses réflexions dissiperont certaines confusions entre l'art de l'enfant et celui des primitifs. « Les artistes primitifs ne sont pas des enfants. Malgré de frappantes ressemblances, leurs arts diffèrent de l'art enfantin par la solidité de l'exécution et par les caractères propres à chacun d'eux, autrement dit par leur esthétique. D'autre part, ce ne sont pas forcément les arts les plus anciens qui s'assimilent le plus aisément aux productions des plus petits enfants... Un adolescent découvrant la matière peut être plus près d'un artiste archaïque qu'un enfant de 8 ou 10 ans, dont les trouvailles évoquent plutôt la poétique des enlumineurs du XV^e siècle » (p. 74). Dès lors, « il serait aberrant de transformer en primitivistes... les enfants, primitifs authentiques... en leur faisant imiter les arts qui, à certains points de vue, se rapprochent du leur » (p. 75).

On se plaint souvent du mauvais goût du public. Une fausse orientation du « dessin » à l'école peut en être responsable. Ce précieux petit livre aidera les maîtres à ne pas gauchir le goût des jeunes.

LÉON BARBEY

● Yves-Marie CLOITRE, *Johnny Hallyday. Les idoles et les jeunes*. Casterman, 1964, 176 pages.

Le sous-titre de cet ouvrage est aussi significatif que son titre principal. Car J. H. y est moins étudié pour lui-même qu'en raison de ce qu'il représente, avec d'autres, plus que d'autres, pour les jeunes de ces années. Dis-moi qui tu adores et je te dirai qui tu es. Ce petit livre, que j'avais pris pour un livre de vacances – il l'est, mais il est bien davantage – contient une fine analyse de la jeunesse moderne vue à travers une de ses idoles.

C'est vrai qu'il y a deux manières de « voir » J. H. D'où les deux premières parties de l'ouvrage : J. H. vu à travers la presse de jeunes et J. H. vu à travers la presse d'adultes. L'optique est assez différente. On s'en doutait. Mais ce n'est point seulement que l'une serait *pour* – car pas mal de jeunes ne sont pas *pour* – et l'autre contre, ce serait surtout que « l'obsession sexuelle qui caractérise certains journaux d'adultes ne marque pas les productions du jeune public » (pp. 27, 44) ni ne motive essentiellement l'enthousiasme pour ses supervedettes.

Johnny ? « Un type très simple. Jamais il ne se plaint d'avoir mal dormi ou d'avoir une mauvaise cuisine... Hallyday ne boit pas habituellement d'alcool. Sa vie comme ses goûts sont simples. Il garde les deux pieds sur terre et ne rêve pas de la lune... Il se montre très soigneux de sa personne... Il déteste la vulgarité. Il ne supporte pas la curiosité d'un certain journalisme qui aimerait mettre le nez dans sa vie privée » (p. 67)... Alors, pas blouson noir pour un sou ? Réponse : « J'ai eu, au début, un public de blousons noirs qui venait pour donner libre cours à ses instincts de violence... Le rock, pour eux, était un prétexte » (pp. 68-69).

Du resté, pas plus que « fan » de J. H. n'est synonyme de blouson noir, blouson noir n'est synonyme de *teen-agers*, c'est-à-dire de ce public de 13 à 19 ans qui correspond à l'adolescence, légèrement étirée. Sinon, dites-moi, – cet argument me paraît très fort – comment les fans de J. H. le seraient-ils en même temps de J. S. Bach ? Or ils ne sont pas rares ceux qui conjuguent ces deux amours. L'auteur pense que, essentiellement, l'ambiance J. H. est « une énorme protestation contre un monde sophistiqué, dompté, bureaucraté, standardisé, où la person-

nalité manque d'oxygène et risque d'étouffer » (p. 151). Dans la mesure où le diagnostic est juste, on comprend qu'il n'y ait « pas de frontières pour la guitare » (p. 153).

A noter :

- * Johnny Hallyday : Jean-Philippe Smet, citoyen français. Enfance malheureuse : drame du divorce. Emerge en 1956 au « Golf Drouot », temple français du rock. Perd 2 kg à chaque spectacle ; les récupère en 24 heures. 6 millions de disques.
- * *Salut les copains*, créé en 1962, tire à 1 200 000 fin 1963.
- * Y.-M. Cloître, prêtre, prépare un doctorat en sociologie religieuse (pseudonyme Kloster).

LÉON BARBEY

● *Cantilènes*. Collection « A Cœur Joie », Aux Presses d'Ile de France, 1964.

Dix chants à trois voix égales, qui parlent du soleil, de la vie, de la chaleur, de l'amitié, de la beauté des fleurs, de l'amour qui entoure toute chose. Mettez ce recueil dans votre sac de voyage.

● *Jack de Minuit chante les 4 éléments*. Collection « Aurore ». Aux Presses d'Ile de France, 1964.

Trente partitions enregistrées dans les disques des *Quatre éléments* et neuf autres éditées sous la direction de François Lebouteux dans *Jack de Minuit et Souvenirs qui passent*.

● Annie VALLOTON, *Chante le travail*. Delachaux & Niestlé, 1964.

Le même auteur a composé les paroles, la musique et les illustrations pour ces 20 chansons enfantines, destinées à être chantées, naturellement,

mais aussi mimées et jouées. Le thème général est la joie au travail, qu'il s'agisse de l'écolier, de la couturière, du berger ou du pilote, du facteur ou de l'infirmière.

L. By

● Annelise JOTTERAND, *Pour l'éducation morale* ; choix de textes. Delachaux & Niestlé, 1964, 52 pages.

Ces textes peuvent servir de point de départ à une causerie d'éducation morale. Tous sont empruntés à des auteurs modernes (Duhamel, Saint-Exupéry, Péguy, Vialar, Colette, Gorki, etc.), et heureusement choisis, sauf deux lettres de M^{me} de Sévigné relatant le suicide de Vatel, donné en exemple (à suivre ?) de « conscience professionnelle ».

L. By

● *Pro Juventute*. N° d'avril-mai 1964. Seefeldstr. 8, Zurich-8.

Ce numéro spécial de la revue *Pro Juventute* est entièrement consacré aux loisirs considérés comme tâche sociale. On en dégage la signification profonde et on montre surtout ce qui se fait et peut se faire en pratique en fonction des locaux et des installations. Ces 150 pages donnent à penser au pédagogue, à l'architecte, au politicien même à qui il appartient dans le monde d'aujourd'hui de prévoir, pour les jeunes et les adultes, un plan général des centres de loisirs et des zones de détente. Le texte de cette brochure est entièrement en allemand.

L. By

● Dr Heinz KLOSS, *Formen der Schulverwaltung in der Schweiz*. Polygraphischer Verlag A.G. Zurich, 1964. 166 pages, 19 fr.

L'auteur est un spécialiste de la pédagogie comparée dans le domaine de l'administration scolaire. Il connaît

spécialement le statut des Etats-Unis, celui de son pays, l'Allemagne fédérale, et se livre à une investigation minutieuse de celui, tout aussi complexe, de la Suisse, au niveau communal, cantonal et national. Il précise également le droit des maîtres, le droit des parents, et le régime de l'enseignement privé. Cet ouvrage est une mine de renseignements.

La comparaison entre la situation en Suisse et en Allemagne de l'Ouest est spécialement intéressante pour nous, parce que, dans l'un et l'autre pays, les cantons ou les *Länder* ne se sont pas soumis à un régime identique, il n'y a pas de ministère national de l'Instruction publique. En Suisse, le pouvoir des communes est plus grand en matière scolaire, les réglementations sont habituellement soumises à une période préalable d'essai, les profanes (*Laien*) ont aussi leur mot à dire. En revanche, le système allemand semble plus libéral en ce sens que les maîtres participent davantage à l'administration, sont protégés « contre une éventuelle fantaisie des autorités scolaires » et que les femmes sont habilitées à collaborer à cette administration (p. 150).

L'auteur s'est rendu compte que, d'un canton à l'autre, les Suisses ignorent souvent ce qui les distingue (p. 26). La terminologie lui a donné aussi pas mal de fil à retordre et il nous rend service en s'efforçant de la clarifier. En fin de compte, le Dr Kloss nous apprend à mieux nous connaître.

LÉON BARBEY

● Claude ROY, *Le bon usage du monde*.

● Claude MOISY, *Birmanie*.

● Jean BUHLER, *Népal*.

Ce sont là les volumes 22, 23 et 25 de la Collection « L'Atlas des Voyages » éditée par Rencontre, Lausanne.

Ils se présentent tous magnifiquement. L'intérêt des deux derniers mentionnés est incontestable ; ils vous donnent vraiment l'envie d'y aller voir tout en vous fournissant une manière de consolation de ne pas pouvoir réaliser ce rêve. Quant au premier, oserai-je dire qu'il m'a quelque peu ennuyé ? Peut-être m'y suis-je mal pris pour l'aborder, mais ce genre de lettres de voyages, très XVIII^e siècle, m'agace, de la part d'un écrivain du XX^e.

LÉON BARBEY

● Dr A. STOCKER, *Y a-t-il des hommes normaux ?* Nouvelles Editions latines, Paris 1964, 224 pages.

En publiant ces « réflexions sur la nature humaine », l'auteur nous donne une sorte de testament spirituel. Arrivé à un âge où il est possible de faire un bilan de sa vie et de la marche de son esprit, le Dr Stocker résume les idées pour lesquelles il a lutté. Encore que telle ou telle page ne manque pas de verveur ni même de combativité, une haute sérénité est le trait dominant de son livre. Sérénité de l'homme, du chrétien, du savant, inspiré par la confiance en l'homme que ne dénatureront jamais définitivement les psychologues myopes qui abondent en ce temps. Un autre trait est la familiarité fraternelle du ton : ce psychiatre, qui est un homme avant d'être un psychiatre, comme on sent qu'il voudrait libérer ses contemporains, et surtout ceux qui souffrent du désordre engendré par les idées fausses sur ce qui est le normal humain !

Suivant une méthode qui lui est chère, il évite un exposé trop didactique pour le profane en relevant dans la littérature antique et moderne les formulations mythologiques, légendaires, poétiques ou romanesques des lois de l'équilibre humain. Apulée et Ovide, Dostoïevsky et Thomas Mann

sont des témoins des plus valables des intuitions de l'homme éternel sur sa vraie nature et sa destinée. « L'antiquité gréco-latine avait un sens incontestable des traits fondamentaux qui caractérisent la nature humaine et l'âme qui rend vivante cette nature » (p. 48), alors que, trop souvent, « le *normal*, qui est une expression vivante de l'ordre essentiel de la nature humaine, semble être lettre morte pour la psychologie moderne et pour l'une de ses applications pratiques, la psychothérapie » (p. 54). Même chez un Chauchard, le Dr S. relève des traces de « biologisme », comme dans cette phrase où la pensée est dite résulter des associations neuroniques cérébrales (p. 174).

C'est à Pascal, et à ses trois ordres, que S. reste fidèle, c'est dans la juste hiérarchie du connaître, du sentir et de l'aimer qu'il voit la condition de la normalité humaine.

Un testament, cet ouvrage ? Nous voulons bien, en ce sens qu'il met en évidence ce que l'auteur a de plus précieux à nous donner ; mais nous serions bien étonné – et déçu – qu'il ne s'enrichisse pas encore de quelque codicille bienvenu.

LÉON BARBEY

● *Les métiers de l'imprimerie*. Le compositeur et le conducteur typographes. Commission centrale d'apprentissage pour l'imprimerie en Suisse, Kapellenstrasse 6, Berne, 1964.

Trente pages de texte, autant d'illustrations : cette brochure fournit les éléments utiles à fonder un avis judicieux quant à l'orientation d'un jeune homme vers les métiers de l'imprimerie. Présentation impeccable, comme il se doit avec un pareil sujet.

L. By

● J. M. TANNER, *Education et croissance*. Collection d'Actualités pédagogiques, Delachaux et Niestlé, 1964, 148 pages.

Il se publie chaque année un nombre d'ouvrages intéressants dans le domaine de la pédagogie. L'apparition d'un ouvrage important est plus rare. J'appelle important un ouvrage qui amène à modifier certaines idées traditionnellement reçues. Le présent volume, traduit de l'anglais par F. et G. Congy avec la collaboration de N.P. Masse est à mes yeux un ouvrage important.

L'auteur, professeur à l'Université de Londres, consacre plusieurs chapitres à faire le point des connaissances acquises aujourd'hui sur la croissance globale de l'organisme humain et celle des différents tissus. La partie la plus importante concerne l'encéphale, qui sert de base immédiate à la vie psychique.

Quelles questions ces notions posent-elles au pédagogue ? Les unes concernent le rapport entre l'âge chronologique et la classe où l'enfant doit entrer. Les classes devraient plutôt être organisées « soit en fonction d'un niveau très strict de performance, soit en fonction de l'âge de développement » (121). De toute façon, « nous devons préparer les professeurs à affronter des situations très complexes ».

Il y a, d'autre part, le phénomène de l'évolution « séculaire » c'est-à-dire d'une maturité plus précoce aujourd'hui qu'au siècle passé. Ses conséquences « se font sentir bien avant la puberté, à partir de l'école maternelle et jusqu'à la fin des études. Le matériel et les techniques adaptés, il y a trente ans, à l'enfant de 4 ans, conviennent maintenant à l'enfant de trois ans et demi... L'enfant de 14 ans aujourd'hui *est*, au point de vue physique et peut-être aussi cérébral, l'enfant de 15

ans de la génération précédente, et nous devons le traiter comme tel. Il est vrai qu'il lui manque une année d'instruction et une année d'expérience du monde, mais l'instruction ou l'expérience ne se mesurent pas par le calendrier. Si son comportement social semble au contraire moins mûr (c'est-à-dire moins « adulte »), la faute en est aux pressions sociales ou éducatives qui l'ont marqué – ou qui ne l'ont pas marqué. La prise de conscience de l'évolution séculaire pourrait peut-être faciliter les contacts entre deux générations successives » (123).

Il y aurait lieu également « de se débarrasser de la notion de fin de scolarité dans son sens actuel. Une conception aussi statistique ne pourra jamais convenir à un matériel biologique ; elle devrait être remplacée par un système plus souple et plus dynamique . . . Il nous faudrait plutôt organiser un réseau, formé de plusieurs voies entre lesquelles l'enfant pourrait choisir celle qui correspondrait le mieux à ses dons particuliers et à sa vitesse de développement. Un tel système ne pourrait exister que si les barrières entre l'école et le secteur industriel étaient supprimées progressivement ; un enfant pourrait alors entrer en apprentissage comme il changerait de

classe. En aucun cas, la progression ne serait liée à l'âge chronologique, mais au développement physique, aux besoins affectifs, à l'adresse manuelle et à l'intelligence. Un garçon pourrait passer, dès l'âge de 13 ans, une grande partie de son temps dans un atelier de mécanique, mais toujours sous le contrôle des autorités pédagogiques. Si, à 16 ans, il découvre finalement qu'il a du goût pour le calcul, il pourrait augmenter le nombre de ses heures de classe. Un autre garçon, moins doué intellectuellement, et au développement retardé, pourrait rester dans le climat de protection de l'école jusqu'à 16 ou même 17 ans, se mêlant peu à peu à la vie extérieure » (124).

Cette longue citation, on n'aura pu la lire sans penser chez nous aux problèmes de l'émancipation et des cours complémentaires. Difficultés administratives ? L'auteur y pense, mais selon lui elles « ne peuvent pas être une objection, mais au contraire un stimulant » (125). A l'égard des structures scolaires, mises en place quand l'école devient obligatoire, nous manquons trop souvent d'imagination constructive et créatrice. L'ouvrage de Tanner nous aiderait à moderniser notre appareil pédagogique.

LÉON BARBEY

Vient de paraître

Huvelin Henri

Lettres à Mademoiselle de Saint-Amand

176 pages, 13,5 x 18 cm., Fr. 9.80

La grande figure de l'abbé Huvelin, maître spirituel de Charles de Foucauld et de von Hügel, révélée par ses lettres à une pénitente vont nous permettre d'entrer dans l'intimité du prêtre et de nous faire une idée de ses difficultés et surtout de ses douleurs physiques.

En vente dans les librairies catholiques



EDITIONS SAINT-PAUL PARIS - FRIBOURG